

## NOTE ENTOMOLOGIQUE

---

# DISPARITION DES ESPÈCES RARES

*par A. Gaud, Montreux.*

---

Il arrive fréquemment que les botanistes se plaignent de la disparition des plantes rares. Plusieurs fois dans les réunions de la *Murithienne*, il a été proposé divers moyens de protection; mais, en pratique, ils ne sont pas applicables. Il n'en demeure pas moins certain que le mal s'étend sans qu'il soit possible d'y porter remède.

Ce qui est vrai pour les plantes, l'est aussi, et plus encore peut-être pour les *coléoptères*. Tel coin de pays, riche autrefois en insectes nombreux et variés, ne donne plus aujourd'hui que par un pur hasard, une ou deux bonnes espèces et en exemplaires isolés

C'est le cas, par exemple, du vallon des Plans, d'Anzeindaz et de tous les pâturages circonvoisins. Le nombre des entomologistes a-t-il augmenté dans une proportion telle que la récolte absorbe tout, au fur et à mesure que l'éclosion se produit? Nous ne le pensons pas, puisque dans notre société, il n'y a, aujourd'hui, que trois chasseurs d'insectes.

Le mal n'est pas là. Il est le fait des maisons faisant le commerce de ces intéressants animaux. On nous a cité le cas de deux chasseurs qui se sont installés à

demeure, pendant huit jours consécutifs, à Anzeindaz, et ont, en quelque sorte, labouré tout le pâturage, retournant méthodiquement, et par zones successives, tous les cailloux, draguant tous les ruisseaux.

Avec une méthode pareille, il ne reste rien, et, actuellement, on ne trouve plus une seule des bonnes espèces, assez fréquentes il y a dix ou quinze ans. La *Cicindela chloris*, le *Carabus depressus*, la *Feronia Honoratii*, le *Trigonurus Mellii*, et tant d'autres, ont complètement disparu. Les *Carabus sylvestris*, *Neesii*, *convexus*; le *Staphylinus brevipennis*, y sont aujourd'hui fort rares, de communs qu'ils étaient jadis.

A Sierre, en Valais, une quantité des espèces citées sont devenues *rarissimes*. Ici, la cause a été différente. Il existait autrefois un stand dont les cibles et les buttes étaient installées dans un bois de pins. Les balles perdues faisaient, dans les troncs, des trous que les buprestes utilisaient pour effectuer leur ponte dans d'excellentes conditions.

Le *Buprestis flavomaculata* et l'*Ancylocheira octoguttata* étaient si communs, qu'un collectionneur indigène les vendait par centaines, et même par milliers. Nous avons demandé à ce „destructeur“ de nous en fournir quatre exemplaires. Réponse : On n'en trouve plus. Pourquoi donc ? Il ne manque pas de pins au bois de Finge et dans les environs... C'est que le stand a disparu; buttes et cibles ont fait place à la vigne. Ajoutez à cela les razzias citées plus haut et vous aurez la clef de l'énigme.

Et il en est ainsi partout. De nos jours les forêts sont tenues comme des jardins. Il serait bien inutile d'y chercher les vieux fagots, les bois morts, les écorces demi-soulevées qui servaient de refuge à des centaines d'espèces. On va même jusqu'à diguer rivières et torrents, de l'embouchure à la source, pour empêcher l'érosion, et cela parce que nos pères ont été assez imprudents pour déboiser inconsidérément des pentes

autrefois couvertes d'arbres vénérables qui abritaient, sous leurs majestueux lichens et leurs racines gigantesques, des peuplades innombrables.

Tant mieux ! dira quelqu'un : c'est un avantage que de voir disparaître toute cette vermine... Hélas ! mauvaise graine croît toujours et l'insecte nuisible se propage mieux qu'autrefois : les Bostriches, les hannetons, les pyrales sont légions actuellement ; on ne sait comment s'en débarrasser. C'est que la destruction n'atteint pas seulement les plantes et les insectes. Ces derniers pullulent parce qu'on rend l'existence également impossible aux oiseaux qui nous en débarrassaient. Les poteaux, les fils de fer ont remplacé les haies où nichaient les insectivores. Ces malheureux, ne sachant plus où se loger, deviennent la proie de leurs ennemis, dont le plus cruel est encore *l'homme*, pour l'appeler par son nom. Il semble, en effet, que dans sa fureur de mouvement, dans sa fièvre de gain et de jouissances, il ne sache plus même distinguer ses alliés. Il détruit, sans rime ni raison, par bêtise souvent, par ignorance surtout, les carabes de son jardin et les taupes de son verger...

Nous voilà bien loin de compte. Sans doute ; mais il nous a semblé utile de coucher par écrit cette protestation (combien platonique, hélas ! puisqu'elle s'adresse à des hommes convaincus), afin qu'on sache bien que le mal ne doit pas être imputé aux quelques chasseurs, bien inoffensifs, que compte la Murithienne, mais bien plutôt à tous les ignorants qui n'en font point partie.

### **Binn.**

*Course du 27 juillet au 1<sup>er</sup> août 1903.*

S'il y a des localités dévastées, il en reste encore quelques-unes qui, bien qu'elles aient été visitées et

même drainées, conservent pourtant les débris de leurs antiques richesses. Binn est de ce nombre. Nous espérons beaucoup de ce joli vallon, haut perché dans la montagne : il a fallu en rabattre. D'abord, la course a singulièrement débuté pour nous. Désirant soulager notre attelage, nous mîmes pied à terre, à la montée de Mörel, et nous jetâmes un coup d'œil sur les ombellifères du pré voisin. Le cocher avait, lui aussi, l'impression que son cheval était trop chargé. Aussi se hâta-t-il de saisir l'occasion pour gagner le large, nous laissant tout le loisir de patauger dans la poussière jusqu'à Grengiols... une heure de marche pour avoir ramassé un vulgaire *Cteniopus sulphureus* qu'on trouve partout !...

De Grengiols, la montée par les coteaux de la rive gauche nous permit de récolter, avant l'entrée du bois, quelques jolies espèces, et, un peu plus loin, deux *Carabus depressus* et une *Amara patricia*, nous firent oublier fatigues et tracas. Le reste de la route nous parut d'autant plus agréable que la fraîcheur de la rivière montait jusqu'à nous, et que les belles parois de rocher nous accompagnèrent jusqu'à l'entrée du village si pittoresque de Binn. Quel dommage que ce grand hôtel blanc le dépare si outrageusement. Que ne l'a-t-on placé un kilomètre plus loin !... Pourtant, sans lui, eût-il été possible de trouver, dans les mazots brunis du village, la place nécessaire à nous loger tous, et de quoi satisfaire nos estomacs que quatre heures de marche avaient mis aux abois?... tant pis pour le pittoresque, si les insectes n'abondent que... dans les prés et les forêts !

Binn, disons-nous, a été exploré par les entomologistes : nous trouvons ce nom cité dans les ouvrages suisses. La *Faune du Valais*, de M. le chanoine Favre, indique plusieurs espèces intéressantes.

A cela près, nous ne possédons aucune monographie sur cette jolie vallée ; mais nous ne saurions prétendre

à combler cette lacune : cela demanderait un séjour de quelques mois, et nous n'avons chassé que pendant deux demi-journées.

Les espèces récoltées nous permettent pourtant de nous rendre compte des richesses entomologiques que devaient renfermer, il y a quelque trente ans, ces deux vallons, orientés du côté de la chaude Italie.

Les prairies, analogues en tous points à celles de telle autre vallée du Valais, ont cependant un caractère qu'on ne rencontre plus guère : elles sont bordées ou dominées par d'antiques forêts, où la hache du bûcheron ne cause guère de dommages, faute de chemins pour transporter les bois. On trouve donc, dans ces forêts, des arbres pourrissant à l'endroit même où ils sont tombés de vétusté. Cette circonstance permet aux espèces phytophages de se développer sans entraves. On nous a même assuré que le très rare *Tragosoma depsarium* a été trouvé, une fois, dans ces souches vénérables. Nous en avons défoncé un nombre prodigieux, dans l'espoir qu'un heureux hasard nous permettrait peut-être de trouver, nous aussi, ce précieux longicorne... espoir déçu, peines perdues... Sans doute il n'y en a plus.

La matinée du 28 juillet, qui devait être consacrée à la séance, ayant été utilisée pour la chasse, nous avons visité le vallon qui conduit à l'Albrun. La déception a été cruelle. Sur les ombelles, superbes pourtant, pas un insecte ! seuls quelques *Dascillus* y prenaient leurs ébats. Où étaient donc les belles *Leptures*, les *Anisoplies* et les *Chrysomèles* qui, d'ordinaire, leur tiennent compagnie ? Absence complète ; nous n'en pouvions croire nos yeux. Sous les pierres, des *Calathus*, des *Féronies*, des *Harpales*, les mêmes que partout ailleurs. Pourtant, la jolie *Cicindela campestris* v. *connata* et une dizaine d'*Hylastes glabratus* (il y en avait une légion sous l'écorce d'un mélèze abattu) nous permirent d'effectuer notre retraite avec les honneurs de la guerre.

A une heure, nous étions à l'hôtel, où un bon diner et quelques verres de *fendant* nous rendirent un peu d'espoir. C'était nécessaire : il pleuvait ! ... Quel temps pouvait être plus favorable pour assister, l'esprit libre de toute préoccupation, à la séance toujours si intéressante de notre Société ? — Pourtant, un discret rayon de soleil étant venu, vers cinq heures, frapper les croisées, un malaise soudain nous saisit. Quitter la salle et grimper vivement jusqu'à la forêt prochaine, fut l'affaire de quelques minutes, et, sous l'écorce d'un sapin abattu, nous découvrons une colonie de *Peltis ferruginea* et ... une ! *Ipidia 4-notata* ! ... A la bonne heure ! la chance nous revient.

Le lendemain matin, tout le monde part joyeusement pour explorer l'autre vallon. Arrivés au bord de la rivière, les botanistes, ne trouvant rien à leur gré, pressent le pas, disparaissent à l'horizon et nous laissent seuls à contempler le torrent infranchissable. Profitant de cette circonstance, nous cherchons avec ardeur et bientôt les trouvailles se succèdent d'une façon réjouissante. Récapitulons : *Cicindela v. connata* Heer ; — *Carabus depressus v. Bonellii* Dej. — *Nebria Gyllenhalii* Sch. — *Licinus depressus* Payk. — *Harpalus rubripes Duft* v. noire — *Amara patricia* Dft. — *Amara aulica* Dft. — *Pterostichus niger, vulgaris, cribratus* Dej. et *multipunctatus* Dej. — *Pæcilus gressorius* Dej. — *Pseudorthomus alpestris* Heer. — *Calathus fulvipes* Gyll. — *Cymindis humeralis* Fourc. — *Philonthus lucens* Er. — *Quedius laevigatus* Gyl. — *Ipidia 4-notata* F. — *Liodes castaneus* Herbst. — *Peltis ferruginea* L. — *Thymalus limbatus* F. — *Clerus apiarius* F. — *Silpha rugosa* L, *sinuata* F. — *Aphodius v. rubens* Muls. — *discus* Sch. — *rufipes* L. — *Cetonia v. floralis* L. — *Anisoplia villosa* Goeze. — *Dascillus cervinus* L. — *Hallomenus binotatus* Quens. — *Anobium pertinax* L. — *Melanotus niger* F. — *Corymbites rugosus* Germ. — *Rhagonycha nigripes* Redt. — *Anas-*

*pis maculata* Geof. — *Otiorrhynchus densatus* Sch.  
— *Cionus Verbasci* F. — *Hylastes decumanus* Er. —  
*Carilia virginea* L. — *Brachyta interrogationis* Fairm. —  
*Judolia 6-maculata* L. — *Leptura virens* L. — *maculicornis* Dej. — *dubia* Scop. — v. *melanota* Fald. et  
v. toute noire Muls. — *Strangalia maculata* Poda. —  
*Monochamnus sutor* F. — *Labidostomis longimana* L.  
— *Cryptocephalus bilineatus* L. — *Chrysomela marginalis* Dft. — *Orina* v. *superba* Ol. — var. *bifrons* Dft.  
*Luperus flavipes* L. — *Phyllodecta vulgatissima* L.

Combien d'autres encore ont échappé à nos investigations? Il serait difficile de le dire.

Rentré à l'hôtel, à 2 heures, nous en repartons une heure plus tard, en compagnie de MM de Chastonay, père et fils, avec l'intention de coucher à Brigue. Le lendemain, nous comptons traverser la forêt de Finge et visiter les environs de Sierre. Nouvelle déception; une pluie fine et serrée, comme il en tombe rarement en Valais, nous contraignit à rentrer droit au logis, remettant nos recherches à des temps plus propices.

Course du 8 au 12 août 1904

### **Sion - Evolène - Arolla - Prazlong - Hérémence**

Si nous comptons beaucoup sur les richesses de Binn, nous n'en dirons pas autant du val d'Hérens. Nous savions d'avance que sa faune entomologique ne peut soutenir la comparaison avec d'autres vallées parallèles: Anniviers ou Zermatt par exemple. Puis, la course étant trop tardive, cette circonstance nous ôtait encore le peu de chance qui nous restait. — Nous voulûmes pourtant ne rien négliger, mon collègue, M. Nicollier et moi, pour essayer, malgré tout, de capturer quelque chose. — Nous fîmes donc sagement la

course, à pied, de Sion à Evolène, nous arrêtant, à Euseigne seulement, pour le déjeuner officiel.

Sur tout le parcours, beaucoup de poussière et de chaleur, mais nous ne découvrîmes que de trop communes *Cicindela sylvicola*. En arrivant à Evolène, nos « mitrailleuses », étaient innocentes de tout crime, mais nos figures étaient aussi longues que l'arête des Dents de Veisivi. — Le lendemain, notre chasse, autour du village, nous procura deux *Byrrhus v. Dianae* F. — et deux *Staphylinus stercorarius* Ol. — ce furent là toutes nos trouvailles.

En montant à Arolla, nous ne rencontrâmes que quelques espèces communes, malgré le nombre incalculable de cailloux que nous déplaçâmes. Nous en primes notre parti, sans trop de peine, car le dîner fut très gai. Nous conservions le secret espoir que, dans les hautes régions, nous serions plus favorisés! . . . Notre attente fut encore déçue. Jusqu'au col de Riedmatten, nous primes : *Pœcilus lepidus* L. — *Harpalus Chevrieri* Heer. — *Nebria Gyllenhalii* Sch. — *laticollis* Dej. — *picicornis* F. — Dans le val des Dix, nous capturâmes : *Carabus v. alpinus* Dej. — *Cychrus caraboides* L. — *Pseudorthomus alpestris* Heer. — *Aphodius immundus* Crtz. — *Ammœcius gibbus* Germ. — *Calathus micropterus* Dft. — *fulvipes* Gyll. — *Harpalus v. satyrus*, Sturm.

A Prazlong un seul exemplaire de *Orina v. bifrons* Dft.

De Prazlong à Hérémente, nous ne découvrîmes que des espèces si communes et en nombre si restreint qu'il serait fastidieux d'en faire l'énumération.

Pourtant, ces régions doivent renfermer un grand nombre d'espèces; mais, pour les trouver, il faudrait y chasser dans le courant de juin et de juillet. En août, les montagnes ne fournissent plus que quelques retardataires de l'éclosion du printemps, alors qu'en plaine, on a chance de saisir, à ce moment, de beaux longicorens: *Aegosoma*, *Purpuricen*us, *Rosalia*, etc.



Notre chétive récolte ne nous empêchera pas de conserver, de cette longue course, le meilleur souvenir. Nous avons exploré un nouveau coin de notre beau pays. Du col de Riedmatten, où nous sommes restés près d'une heure, nous avons admiré un paysage inoubliable. La haute montagne y déploie toute sa majesté, et nos yeux éblouis ne pouvaient se détacher de ces pics étincelants, de ces glaciers immenses et tourmentés, de ces cascades vaporeuses dont la musique sauvage berça longtemps encore nos oreilles charmées.

Nous laissons à d'autres le soin d'écrire une relation complète de ces agréables journées ; mais nous ne poserons point la plume sans dire un chaleureux *Merci* à notre cher Président dont la bienveillance inépuisable et la douce cordialité constituent le principal trésor de notre Murithienne.

---